

Le fascisme ou l'escroquerie de la plénitude

Gabriel Sarmiento

Réunion clinique lacanienne de l'Association psychanalytique de Río de la Plata
Encuentro Clínico Lacaniano Asociación Río de la Plata

*Dans le contenu de l'idéologie fasciste
il n'y a pas beaucoup de choses à aimer*

Th. Adorno

Traduction par Pablo Levin

J'ose proposer un nom à un malaise. Pour ce faire, je vais sauver un signifiant du début du XX^{ème} siècle pour parler d'un présent. Je parle de fascisme et j'y trouve trois notes cardinales : l'individualisme soutenu par l'idéal de la complémentarité des sexes, l'autonomie comme non dépendance à l'Autre, et la liberté dans sa version libertaire.

L'individu est présenté comme une sphéricité compacte, solide, substantielle. Un moi autonome, complet et transparent. Une machine à deux visages (cerveau-corps) alimentée par la dopamine, le cortisol, la sérotonine et l'ocytocine. On pourrait ici reprendre le concept d' "unian" (*unien*), anagramme d' "ennui". Unian comme ce sac englobant, unité spéculaire qui délimite un intérieur et un extérieur. Individue comme la mélodie monocorde, sans modulations. Pour Guy Le Gaufey "L'un unaire mériterait aussi d'être appelé le un furtif, puisqu'il ne dure pas"¹.

La grille fasciste n'admet que deux morphologies : concave et convexe, mâle et femelle. Des versions qui, à leur tour, se complèteraient dans une unité sans faille, sans bordures. Et si nous poursuivons la métaphore de la géométrie spatiale, les individus sont des sphères qui se déplacent (ou devraient se déplacer) sur un plan poli, sans obstructions, sans constrictions, totalement libres. Ainsi, la "liberté de choix" et la "propriété de soi" seront les axes sur lesquels pivotera leur action éthique.

Ce substantialisme a une longue histoire. Jacques Derrida le rappelait en disant qu' "on pourrait montrer que tous les noms de fondement, de principe ou de centre ont toujours désigné l'invariant d'une présence (*eidos*, *arché*, *telos*, *energeia*, *ousia* [essence, existence, substance, sujet], *aletheia*, transcendantalité, conscience, Dieu, homme, etc.)"². Ce bref catalogue énumère quelques noms de présence, d'être, de plénitude.

¹ Le Gaufey, G. (2001) *El lazo especular Un estudio transversal de la unidad imaginaria*, Mexico : Epeelee, p. 292.

² Derrida, J. (1989) "la estructura, el signo y el juego en el discurso de las ciencias humanas", dans *La escritura y la diferencia*, Barcelona : Anthropos.

Dans ses réflexions sur le fascisme, Ernst Bloch a parlé de "l'escroquerie de la plénitude". Le fascisme vend la promesse de la satisfaction, il peint l'adéquation exacte entre le mot et la chose, la pulsion et l'objet. Le fascisme contemporain a un écho de son prédécesseur, un air de famille. Une "escroquerie à la plénitude" qui se présente dans le fantôme articulé par une opération du surmoi³. Nous pourrions nous demander quel est l'envers antifasciste de la plénitude ?

La psychanalyse a peut-être quelque chose à dire puisque, pour commencer, elle ne concerne pas l'individu. Dans "L'Étourdit", Lacan dit que "ce qui concerne le discours analytique, c'est le sujet qui, comme effet de la signification, est la réponse du réel"⁴. Sujet barré, ajoute-ton, intermittent, traversé par le manque, incomplet, habité par un vide extime, transpercé. En contre avec la surface polie et imperméable de l'individu, on peut opposer l'image de la chaîne ajourée des signifiants. Si cette énonciation est à elle seule le scandale du savoir référentiel, prédicatif, cumulatif de la science contemporaine, on ne s'étonnera pas de l'émotion qu'elle suscite chez Lacan lorsque, dans le séminaire interrompu de 1963, il demanda (devant son auditoire psychanalytique) par ce qui fait un trou.

Qu'est-ce qui fait un trou ? *Les noms du père*. C'est la voix des noms du père qui induit le vide, qui nomme le vide. C'est le produit de ce paradoxe de nommer l'imprononçable qui fait que nous ne pouvons qu'entrevoir *des versions* du nom du père. Les versions du père sont les transformations du fantôme en analyse.

Les noms du père font un trou où l'individu contemporain porte une plénitude contingente. Pour reprendre les termes de René Lew, les noms du père sont imprédicatifs, si l'on entend par imprédicatif "ce qui ne remplit pas le vide signifiant qui le compactifie"⁵. Ou, pour le dire autrement, "la compactification est le fait aporétique du vidange (de l'ouverture inhérente à la signification comme cause) : c'est le Père (comme absence présentifiée) qui compactifie les registres du monde"⁶.

Mais revenons au fascisme : quelle conception du corps dérive-t-il de son idée de l'individu ? C'est un corps comme machine à hormones et à neurotransmetteurs. Tout au plus, s'il y a malaise, c'est par intoxication au cortisol. Le corps est conçu à partir d'un oubli, ou plutôt mieux, d'un non-savoir dans la mesure où il fait appel à un "être qui se soutient dans [le corps et] ne sait

³ Le surmoi parce que, comme l'a dit Marcuse, "l'État national-socialiste n'est pas l'inverse mais la consommation de l'individualisme compétitif. Le régime libère toutes les forces brutales de l'intérêt personnel que les pays démocratiques ont essayé de réprimer et de combiner avec l'intérêt de la liberté".

⁴ Lacan, J. (2012) "El atolondradicho", dans *Otros escritos*, Buenos Aires : Paidós, p. 483.

⁵ Lew, R. (2023) "Anexos. Definiciones de la impredicatividad y la recursividad" dans *Lógica del cuerpo y de la motilidad*, Buenos Aires : ECLAP Editorial, p. 156.

⁶ Lew, R. (2012) *Positions : (31) Compactifier*. "La compactification est le fait aporique de l'évidence (de la béance inhérente à la signifiante comme cause) : c'est le Père (comme absence présentifiée) qui compactifie les registres du monde".

pas que c'est le langage qui lui est accordé"⁷ . Il n'y a pas d'échos de la parole dans le corps, il y a des échos chimiques sur la matière.

Les noms de la présence installent des corps jetables, dispensables, des valeurs d'usage, administrables. *Les noms du père* sont soutenus dans une logique imprédicative et imprévisible, non manipulable. Ils apparaissent comme *tyche*, des évanescences qui coupent la chaîne des associations, des suspensions des sens fantomatique, cristallisés. Mais pas seulement ça, elles tourbillonnent, crachent et avalent. Cette *tyche* ne peut être fabriquée par un acte de volition. C'est pourquoi Lacan dira dans son séminaire inachevé " Les noms du père " : " Le nom, comme je vous l'ai montré, est une marque déjà ouverte à la lecture - c'est pourquoi il sera lu de la même façon dans toutes les langues - imprimée sur quelque chose qui peut être un sujet qui parlera, mais qui en aucune façon ne parlera forcément "

De plus, les noms marquent, ils laissent une trace. « Lorsque Abraham apprend de l'ange qu'il n'est pas là pour immoler Isaac, Rashi [commentateur juif du XIe siècle] lui fait dire : "*Alors ? Dans ce cas, je suis venu pour rien ? Je vais quand même lui faire au moins une petite blessure pour qu'il saigne un peu. Cela te plaît-il, Elohim ?*"⁸ . Le nom marque, aucun sujet n'est épargné par les noms.

Si les noms de présence nouent, ségrègent, déportent, hiérarchisent, stigmatisent, les noms de père ressemblent à des valves d'échappement, des fugaces, des ouvertures, des fissures, des bords. Des littoraux où le sujet finira par inventer quelque chose à quoi se raccrocher. Ainsi, nous nous demandons : Quel fascisme peut se maintenir sur des sables mouvants ? Quelle illusion de plénitude résiste au mouvement du trou ? Il ne s'agit pas d'opposer une discursivité prédicative fasciste à une discursivité analytique imprédicative, comme une simple négativité, opposition ou antithèse. La psychanalyse n'est peut-être pas l'antidote au fascisme, mais elle ose au moins se pencher dans le trou.

⁷ Lacan, J. (2012) "Radiofonía", dans *Otros escritos*, Buenos Aires : Paidós, p. 431.

⁸ Lacan, J. (2005) *De los Nombres del Padre*, Buenos Aires : Paidós.